



Les Aventures de la Sagesse

8 CONTES INITIATIQUES
AUTOUR DU MONDE

Hatier
jeunesse



Les Aventures de la Sagesse

8 CONTES INITIATIQUES
AUTOUR DU MONDE



© Hatier – 8, rue d’Assas 75006 Paris, 2021

Textes : Aurore Aimelet ✿ Gilles Diederichs ✿ Sophie Ekoué
✿ Delphine Chaumont Aïdan ✿ Laurence Pinsard ✿ Isabelle Boucq
Illustrations : Carole Xénard

Direction : Rachel Duc ✿ **Responsable éditoriale :** Caroline Terral
Directeur artistique : Nicolas Vallet ✿ **Éditrice :** Marion Marchal-Jagu
Conception graphique : SKGD-Création

Tous nos remerciements à Rébecca Savio pour son aide précieuse lors de l’édition de cet ouvrage.

Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés pour tous les pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.



Les Aventures de la Sagesse

8 CONTES INITIATIQUES
AUTOUR DU MONDE

Hatier
jeunesse

Sommaire



*Kai
et le bateau
qui appartenait
à l'océan*
- p. 10 -



*Ameyal
et le mitote*
- p. 26 -





Rollon
le marcheur
- p. 38 -

Jahôé
ou la magie
du souffle
- p. 64 -

Le jeune sage
et les enfants
sauvages
- p. 106 -

Haru
et le dragon
du soleil rouge
- p. 92 -

Les Voyages
de Surya
et du chat-yogi
- p. 78 -

À la recherche
de la table des lois
du bonheur
- p. 50 -

*Kai et le bateau
qui appartenait
à l'océan*



Jl était une fois un petit garçon qui voulait être le plus fort. Kai vivait au bord de l'océan, sur la plus grande île de l'archipel d'Hawaï, il y a presque cent ans. Oui, du haut de ses 9 ans (bientôt 10, il comptait les jours qui le séparaient encore des deux chiffres), Kai voulait être le plus *fort*, le plus *courageux*, le plus *malin*, le plus *habile* et le plus *grand*. Il l'avait décidé depuis longtemps, depuis qu'il avait fêté son cinquième anniversaire, pour être plus précis.

De son île, Kai aimait tout. Il aimait le grand volcan Kilauea, le royaume de Pélé, la déesse hawaïenne du feu. Il admirait Pélé qui était la plus forte... Les anciens racontaient que la déesse, croyant que sa jeune sœur Hi'iaka l'avait trahie, avait tenté de s'en débarrasser en lui envoyant une coulée de lave ! Ça, c'était de la puissance, se disait Kai.

Il aimait aussi les falaises, les chutes d'eau, la forêt tropicale et les plages infinies dont le sable était parfois couleur d'or, ou rouge, ou noir et même vert quand on plissait bien les yeux dans les rayons du soleil. Il aimait les nuages et les animaux qu'ils dessinaient dans le ciel. Il aimait le vent, la brise et les alizés, et même les ouragans et les tempêtes qui soufflaient fort sur l'île quand les dieux n'étaient pas contents. Il aimait la pluie et ses arcs-en-ciel qu'elle venait créer tout là-haut, au-dessus des volcans.

Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était *l'océan*. Il faut dire que ce n'était pas rien, la mer, pour les Hawaïens.

Depuis des siècles, on disait « Malama I Ke Kai » pour se rappeler qu'il fallait « prendre soin de l'océan ». Dans un chant, on expliquait que toute la vie prenait sa source dans la mer, que tous les humains étaient liés aux autres êtres vivants, et plus particulièrement aux êtres marins. Et Kai aimait les traditions qu'il prenait très au sérieux. Alors, il aimait les atolls et les îlots qui émergeaient par surprise. Il aimait les fonds et les monts marins qui abritaient





les poissons fabuleux. Il aimait aussi la grandeur des baleines, des dauphins, des raies manta et des tortues. Il aimait les flots qui dansaient, les vagues immenses de presque soixante pieds (ce qui faisait au moins cent vingt de ses pieds à lui !) Souvent, il s'asseyait au bord de l'océan et lui parlait, avec *un grand respect* et *beaucoup d'admiration*. Il lui racontait qu'un jour lui aussi irait sur l'eau. Oui, avec *un grand bateau*, comme son père et son grand-père, lui aussi naviguerait, il deviendrait le chef de l'eau, il la dompterait comme on dompte un animal sauvage.

Tous les jours ou presque, Kai venait voir l'océan et ramassait pour sa mère ces petits coquillages qui servaient à fabriquer les lei, ces colliers de fleurs. Mais c'était un travail de longue haleine ! Il ne s'embarrassait pas des minuscules coquillages rejetés par les vents, comme les momis, les laikis et les kahelelanis. Non. Lui, Kai, bientôt 10 ans, aimait *les gros coquillages*, les *grands*, les tout blancs, ou au contraire, les *brillants*. Bref, les *solides*, les *robustes*, les *forts comme lui*. Les chercher, les trouver, les nettoyer et les polir lui donnait de la force et du courage.

Et justement, il en avait besoin de courage, depuis quelques jours. Car les enfants du village avaient récemment décidé qu'il leur fallait un chef. Les adultes en avaient bien un, eux ! Le kahuna savait régler leurs problèmes. *Le kahuna*, c'était *le sage*, *le guérisseur*, *le chaman du village*.

